

(Pour la Semaine Agricole.)

Quelques détails et suggestions sur les moutons aujourd'hui en Canada.

(Suite.)

Nous avons dit dans un numéro précédent que nous avions deux de nos races primitives à conserver et à améliorer. Dans tous les pays du monde il y a des animaux adaptés à leur climat, à leur sol et aux moyens d'y vivre. Le Canada a les siens et nous prétendons que tous animaux, même descendant de parents importés de telle ou telle race pure et conservés dans leur pureté, finissent tôt ou tard par devenir des animaux différents dans notre pays et que, peu à peu, ils prendront les caractères des nôtres; ils deviendront des animaux canadiens, c'est-à-dire des animaux dont la taille et les aptitudes conviennent en général à un climat nord dont les hivers sont longs et la nourriture consistant pour une grande partie de l'année en fourrages secs. De sorte qu'il vaut mieux améliorer nos moutons déjà acclimatés et dont les produits ne sont pas indifférents, lorsqu'ils sont bien traités, que de chercher à les remplacer par des nouveaux qui en peu d'années reviendront au même point où les nôtres en sont aujourd'hui. Cette amélioration peut se faire, comme nous l'avons déjà dit, par l'accouplement de mâles étrangers et des belles races avec nos meilleures brebis, et nous aurons plus de satisfaction à voir grossir et améliorer les moutons de nos propres troupeaux que de voir dégénérer les races nouvelles venues, avec lesquelles nous aurions voulu remplacer les nôtres.

Dès la première année nous nous apercevons du mieux d'un bon croisement et nous ne doutons pas qu'avec un peu de persévérance nous ne ressentions un grand avantage des reproducteurs améliorés qui nous viennent des pays étrangers. Nos vieilles races ont besoin de sang nouveau et de plus de soins, et alors ils vaudront en général quelque chose de mieux que les troupeaux communs des autres pays, si nous en jugeons par leurs statistiques. Notre pays est bon pour l'élevage des moutons.

LE MÉRINOS. (laine rase.)

Ce mouton de race antique qui existe en Espagne depuis plus de deux mille ans et qui a été importé en France sous le règne de Louis XIII, n'a encore rien perdu de son caractère principal: celui de donner la laine la plus douce et la plus fine. Pour les tissus fins sa toison est au premier rang. Les Français, par sélection et des soins particuliers, ont considérablement augmenté sa taille et amélioré sa structure. Ils ont fait le Rambouillet qui est en haute renommée.

Les Américains, nos voisins, ont mis de l'argent et de l'orgueil sur les mérinos.

Ils en ont fait venir d'Espagne à grands prix, et ont réussi à merveille avec cette race. Ils ont aussi élevé avec le plus grand succès le mérinos saxon dont l'espèce silésienne est la plus marquante par la finesse de sa laine. En 1863, un Américain du Vermont a traversé l'Océan pour concourir à une Exhibition générale d'animaux, etc., qui se tenait à Hambourg, et là, il a exhibé douze moutons mérinos qui ont remporté deux premiers prix sur plus de trois cents compétiteurs. De là, on peut dire que les mérinos du Vermont, Etats-Unis d'Amérique, ne le cèdent à aucun mouton d'Europe, pour la beauté de la laine, ce qui n'est pas peu dire. Des béliers de cette race, chez nos voisins, ont obtenu des prix fous. Aujourd'hui, ces prix sont tombés et le fameux mérinos du Vermont est à la baisse. La concurrence des laines fines de l'Amérique du Sud et d'autres pays qui la produisent à meilleur marché qu'eux, en est la cause. D'ailleurs la chair de ce mouton est un aliment inférieur, et à moins d'être de bon choix, sa toison à peu de poids. Aussi, nos voisins qui veulent manger de bonne viande, viennent-ils chercher nos moutons canadiens de toute espèce, qui remplaceront le mérinos sur leurs marchés.

Le mérinos espagnol et saxon américain, à quelques exceptions individuelles, est un petit mouton, comme on peut le voir par les données suivantes, prises des temps où l'on faisait le plus de cas de cette race aux Etats-Unis.

8 Juin, 1864, Exposition et Tonte de moutons mérinos dans le Comté de Cayaga, Etat de N.-Y.

1ère. classe.

Béliers de 3 ans et plus pesés avec la laine.

1o	141½ lbs.	16 lbs.,	11 ozs.	de toison.
2o	123 do	14 do	12 do	do
3o	121 do	12 do	8 do	do
4o	103 do	10 do	5 do	do
5o	93 do	13 do	8 do	do

2de. classe

Béliers de 2 ans pesés de même.

1o	137 lbs.,	23 lbs.,	9 ozs.	de toison
2o	76 do	11 do	4 do	do

Brebis de 2 ans et plus.

1o	83½ lbs.	8 do	9 do	do
2o	68 do	10 do	5 do	do

N. B. Il faut déduire de cinquante à soixante six par cent de la toison en suint pour avoir son compte de laine nette.

Dépouillés de leur laine les mérinos pèsent moins que nos moutons canadiens car nous supposons qu'ils étaient en meilleure condition que ne

le sont les nôtres généralement. Nous en avons introduits dans d'Aillebout, comté de Joliette en 1868 et 1869.

A continuer.

Ls. LÉVESQUE,
M. C. A.

NOTES SUR L'AGRICULTURE

PAR LE PÈRE GROGNON.

Nous avons vu dans un précédent article que la culture laissait beaucoup à désirer; les fautes que nous avons signalées s'appliquent aussi à une foule d'autres localités où les habitants ne font pas mieux, et tout cela parcequ'ils ne veulent pas acquérir un peu

D'INSTRUCTION AGRICOLE :

Ils travaillent presque tous comme des machines, sans se rendre en aucune façon compte des opérations auxquelles ils se livrent; avec cette apathie, cette insouciance qui les caractérise, ils s'obstinent à ne pas envoyer régulièrement leurs enfants à l'école; ils aiment mieux leur faire garder les vaches, les moutons, les laisser dans la plus grande ignorance, et au lieu de faire des hommes, ils font de pauvres diables qui vivent misérablement pendant tout le cours de leur existence: ils suivent, sans s'en écarter, le système routinier pratiqué par leurs pères et ils n'obtiennent que de faibles récoltes, des récoltes avec lesquelles ils ont toutes les peines du monde à se nourrir. Ce n'est pas leur faute, ils n'en savent pas davantage

Il est vrai que l'enseignement agricole est encore à l'état d'embryon dans les écoles rurales et, malgré toutes les promesses faites à ce sujet par l'administration, nous ne voyons par que l'on s'occupe à fonder des écoles normales d'où pourraient sortir des professeurs agricoles, c'est ce qui manque pour le moment; il est par conséquent impossible de former convenablement des instituteurs capables de porter des notions agricoles dans les campagnes.

N'est-ce point là l'une des aberrations de l'esprit humain? Dans les villes, les écoles primaires, les écoles supérieures, les lycées, les collèges, les autres écoles comprenant toutes sortes de spécialités fonctionnent dans les meilleures conditions, et seules les écoles du village sont organisées d'une façon déplorable au point de vue de l'agriculture; les enfants ne sont pas même initiés aux choses les plus simples de la nature, aux choses qu'ils devraient savoir avant tout, puisqu'elles concernent tout particulièrement la profession à laquelle ils sont destinés pendant toute leur vie.

COMMENT AMÉLIORER ?

Comment veut-on que ces pauvres